

## Mezédern en Plougonven, Finistère

### Le site

Mezédern se situe à un peu plus d'un kilomètre au sud-est du bourg de Plougonven, à 147 m au-dessus du niveau de la mer, à proximité de la route conduisant à Lannéanou et, au-delà de ce village, vers la zone-frontière où le Finistère jouxte les Côtes-d'Armor (figure 1). On est ici en Trégor finistérien, puisque Plougonven est la commune la plus occidentale du Trégor, sa limite ouest étant le Jarlot, tributaire de la rivière de Morlaix. Le style architectural du secteur est nettement plus «trégorrois» que «léonard» – malgré la proximité du Léon – et Mezédern partage ces caractéristiques. Comme dans la plupart des sites manoriaux, la résidence principale se trouve à la rencontre des terres arables – sur les hauteurs – et des prairies s'étendant en contrebas.

À cet endroit, la nappe phréatique est suffisamment haute pour que l'approvisionnement en eau soit satisfaisant, même lors des saisons les plus sèches. Au nord du site, dans une vallée très peu profonde, une chaussée retient un petit étang artificiel (ou un vivier ; les documents cités ci-dessous indiquent que ces deux structures existaient à Mezédern et qu'elles étaient distinctes). Le ruisseau qui en sort coule vers l'ouest et sert d'affluent à une petite rivière, courant vers le nord au fond de la vallée principale (figure 2). C'est cette dernière vallée qui fournit ces belles prairies qui constituent aujourd'hui l'une des caractéristiques principales de Mezédern. La rivière n'étant pas, à elle seule, suffisamment puissante pour faire tourner un moulin, on a résolu le problème en creusant un superbe bief, suivant le contour de la vallée avant de s'élargir vers le nord (figure 2). Cette structure fournit non seulement l'eau nécessaire au fonctionnement du moulin, mais aussi une grande quantité d'eau supplémentaire. Du moulin ne restent que des ruines (figure 4), mais l'emplacement de la roue est encore visible, comme d'ailleurs le tracé du bief, bordé d'arbres (figures 5 et 6).

Mezédern occupe un site de choix, et il est difficile, sinon impossible, de croire qu'il ne fut pas occupé au cours des siècles précédents. On ne saurait donc imaginer que ce manoir ne soit né que dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Notre expérience du terrain nous donne à penser qu'il apparut beaucoup plus tôt. On peut ainsi attribuer au xii<sup>e</sup> ou à la première moi-

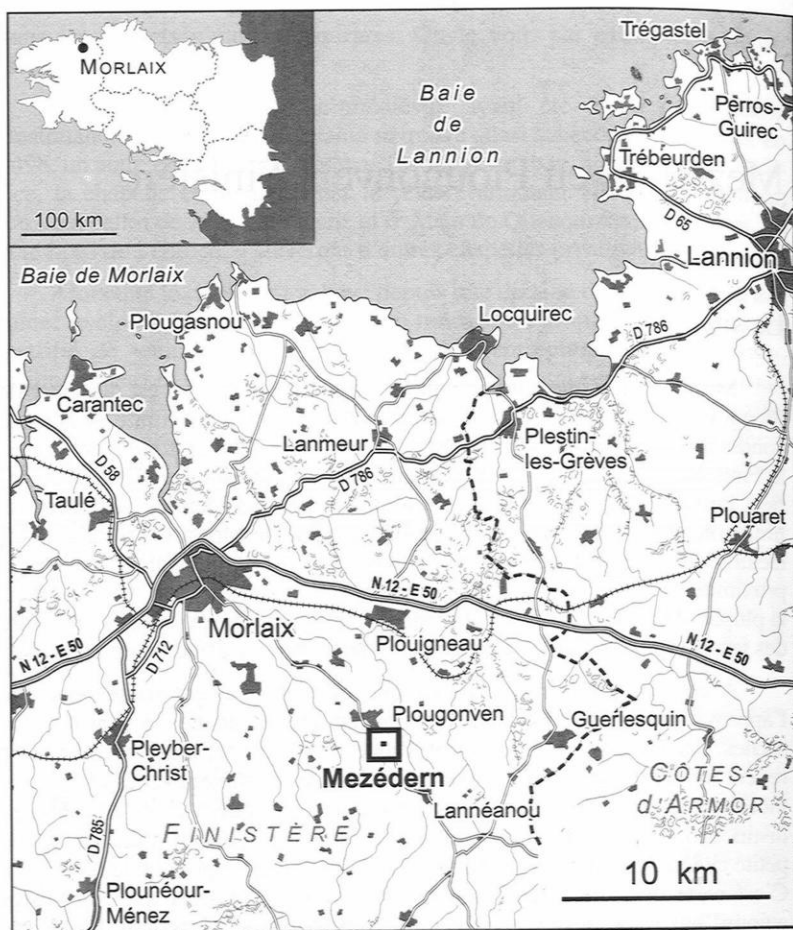


Figure 1. – La situation de Mezédern  
Dessin Don Shewan

tié du XIII<sup>e</sup> siècle la construction du moulin, du bief, de la chaussée, de l'étang et du vivier, époque où l'on fit une utilisation massive de ces structures aquatiques pour des raisons défensives et économiques. Malgré les recherches de nos collègues dans l'est de la Bretagne, nous sommes toujours dans l'ombre en ce qui concerne l'aménagement du paysage du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles ; nous manquons toujours de preuves définitives sur l'évolution de l'économie rurale en Bretagne, surtout en ce qui concerne le

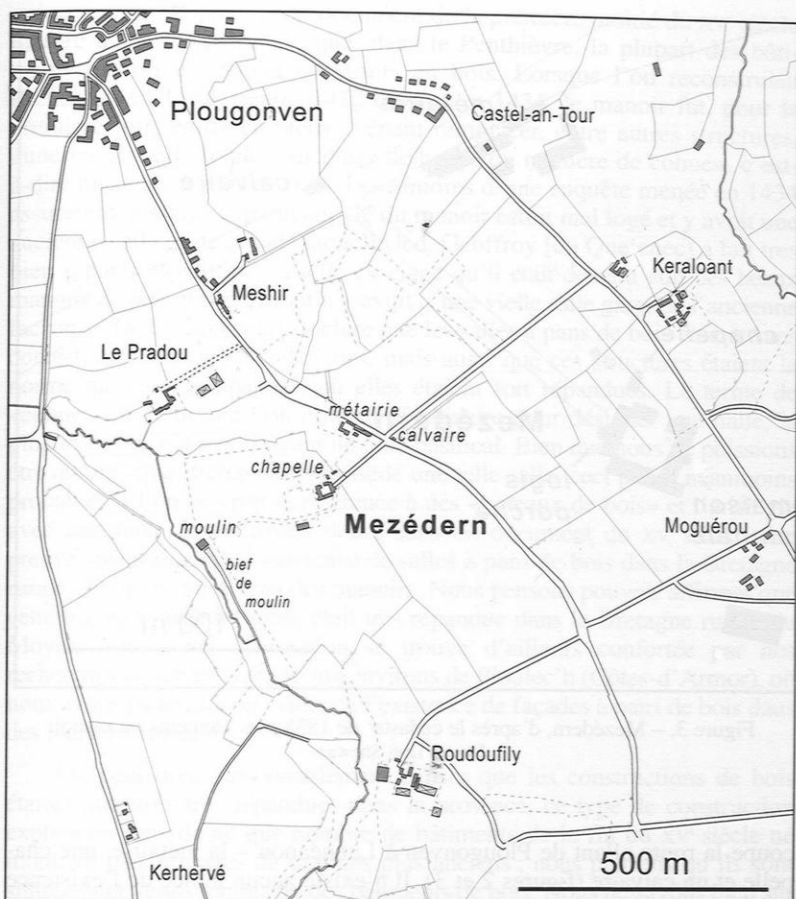


Figure 2. – Mezédern par rapport au bourg de Plougonven, d'après le cadastre de 1838  
Dessin Don Shewan

milieu rural de cet époque<sup>1</sup>. Les documents écrits (*cf. infra*) nous laissent supposer qu'il y avait un vivier ainsi qu'un étang. Selon nos observations sur le terrain il est possible que l'étang actuel occupe le site du vivier, et qu'un étang plus vaste se situait en aval, dans la section de la vallée aujourd'hui envahie par la végétation.

Si l'on excepte la résidence principale, les autres éléments de l'ensemble manorial encore conservés sont la grande allée d'honneur – elle

<sup>1</sup> ASTILL, G., et DAVIES, W., *A Breton landscape*, 1997 ; *Un Paysage breton*, 2001.

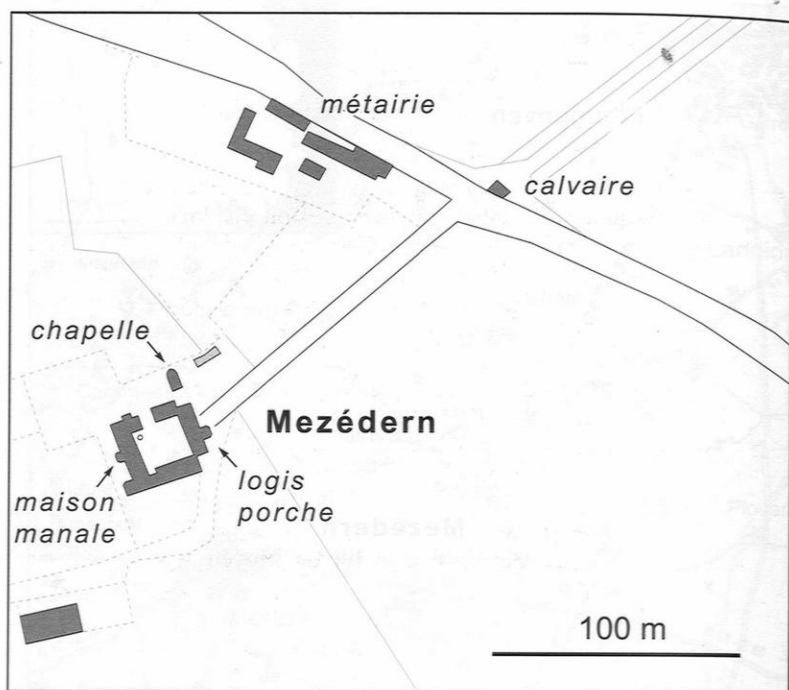


Figure 3. – Mezédern, d'après le cadastre de 1838 ; les éléments du manoir  
Dessin Don Shewan

coupe la route allant de Plougonven à Lannéanou – la métairie, une chapelle et un calvaire (figures 2 et 3). Il n'existe aucun indice de l'existence en ces lieux d'une fortification plus ancienne – une motte, par exemple – bien que l'on ait signalé une motte féodale à Keradraon en Plougonven<sup>2</sup>. Il n'est pas impossible qu'une prospection détaillée du fond de la vallée révèle les traces de l'existence d'une petite motte au milieu des prairies. Ceci attendra cependant des études plus poussées; pour l'instant, nos recherches sur ce point n'ont rien donné. Nous n'avons pas non plus trouvé de traces de maçonneries antérieures à la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Tous les éléments conservés à ce jour sont bâtis en pierre.

Dans nos publications précédentes, nous nous sommes efforcés d'attirer l'attention des lecteurs sur le fait, important à nos yeux, qu'il existait sans doute dans la Bretagne ancienne beaucoup plus de bâtiments en bois

<sup>2</sup> KERNÉVEZ, 1998 ; 2001.



qu'on pourrait le penser. Un document de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle montre ainsi, à l'évidence, que, dans le Penthievre, la plupart des bâtiments manoriaux étaient construits en bois. Lorsque l'on reconstruisit Bienassis (en Erquy) entre 1412 environ et 1434, le manoir fut, pour la première fois, édifié en pierre, venant remplacer, entre autres structures, «une vieille salle fondée sur postz de boays ou maniere de cohue», c'est-à-dire une salle à pans de bois. Les témoins d'une enquête menée en 1434 assurèrent aussi qu'auparavant «le dit manoir estoit mal logé et y avoit une ancienne salle gasté et vidé laquelle led. Geoffroy [du Quelenec] a fait tres bien reparer et ediffier», à telle enseigne qu'il était devenu «un des beaux manoirs du pais et deparavant n'y avoit q'une vieille salle gasté de l'ancienne faczon»<sup>3</sup>. De ceci on peut conclure que les salles à pans de bois étaient sans conteste des structures archaïques, mais aussi que ces structures étaient la norme dans les campagnes, où elles étaient fort répandues. Le terme de «cohue» est celui que l'on utilisait d'ordinaire pour désigner une halle, la plupart de ces bâtiments ayant un plan basilical. Bien que nous ne puissions être assurés que Bienassis ait possédé une telle salle, ceci paraît néanmoins probable, si l'on en croit la référence à des «poteaux de bois» et l'analogie avec une halle. Nous avons donc, dans un document du xv<sup>e</sup> siècle, une preuve catégorique de l'existence de salles à pans de bois dans la Bretagne rurale, du moins au niveau des manoirs. Nous pensons pouvoir affirmer que cette tradition architecturale était très répandue dans la Bretagne rurale du Moyen Âge. Cette affirmation se trouve d'ailleurs confortée par nos recherches de terrain dans et aux environs de Ploulec'h (Côtes-d'Armor), où nous avons pu mettre en évidence l'existence de façades à pans de bois dans des maisons rurales<sup>4</sup>.

On peut donc raisonnablement penser que les constructions de bois étaient autrefois très répandues dans la province, ce type de construction expliquant sans doute que nombre de bâtiments de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ne montrent pas de traces de vestiges plus anciens ; nous pensons qu'ils sont simplement venus remplacer des bâtiments de bois. Nous ne savons bien sûr pas si une telle remarque peut s'appliquer à Mezédern, mais ceci est loin d'être impossible. Les arguments avancés dans ce qui précède ne signifient bien sûr pas que tous les édifices antérieurs au xv<sup>e</sup> siècle étaient construits en bois. De nombreuses structures datant du premier millénaire de notre ère le prouvent en abondance. Il nous semble simplement qu'il existe aujourd'hui assez d'arguments pour pouvoir conclure que les deux traditions architecturales co-existèrent pendant plusieurs siècles.

<sup>3</sup> JONES *et al.*, 1989 ; Arch. dép. Côtes-d'Armor, E 1529 m 5, témoignage de Jean Ladire, âgé de 50 ans environ, dans le procès de Geoffroy du Quelenec, seigneur de Bienassis, contre Jean du Quelenec, vicomte du Faou.

<sup>4</sup> MEIRION-JONES, CUNLIFFE et DAVENPORT, à paraître.

## Les propriétaires avant la Révolution française

Le 24 mai 1669, on déclara Jean Le Lagadec, *chef de nom et d'armes*, sire de Mezédern, *noble d'ancienne extraction*, pour avoir prouvé sa filiation avec Even Le Lagadec, vivant dans la paroisse de Plougonven au milieu du xv<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Bien que d'autres personnes du même patronyme apparaissent, à partir de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, dans divers documents concernant le nord et l'ouest de la Bretagne – Guillaume Le Lagadec, par exemple, qui fit hommage au vicomte de Rohan à Pontivy en 1396 (on considère souvent qu'il s'agit du plus ancien propriétaire connu de Mezédern, mais il n'existe aucun document convaincant qui l'atteste)<sup>6</sup>, ou un sieur Lagadec à l'hospice Sainte-Catherine à Quimper en 1403<sup>7</sup> – les chercheurs n'ont pu aller plus loin que les preuves présentées au xvii<sup>e</sup> siècle aux commissaires de la réformation de la noblesse par Jean Le Lagadec, sire de Mezédern, du moins en ce qui concerne cette branche fort prolifique de la famille<sup>8</sup>. D'Even Le Lagadec, l'un des dix hommes nobles tenant des terres dans le fief de Montafilant à Plougonven dans les années 1440<sup>9</sup>, il existe une filiation en ligne directe sur huit générations, jusqu'à Jean en 1669. Le premier à être spécifiquement décrit comme seigneur de Mezédern dans les documents existants est, en 1543, Louis, l'ar-

<sup>5</sup> Sauf indication contraire, les renseignements sur la famille Le Lagadec ont été puisés dans les manuscrits contemporains concernant la réformation de la noblesse de 1668-1671 et les documents associés, tout particulièrement deux volumes in-folio manuscrits contenant des généalogies basées sur les témoignages présentés aux commissaires, document qui se trouve dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Guénolé, à Landévennec. Nous remercions, une fois encore, dom Marc Simon, OSB, bibliothécaire, qui nous a autorisés à utiliser et à citer ces documents du plus haut intérêt. Pour une généalogie récente, mais sans références précises, voir LANGLE, 2002, p. 183-189, qui, pour l'essentiel, suit les travaux de Le Guennec.

<sup>6</sup> MORICE, 1742-1746, II, col. 674 ; lorsque leurs attaches féodales deviennent claires, on voit que les Le Lagadec de Plougonven étaient des vassaux mineurs des Dinan, seigneurs de Montafilant (cf. n. 9 *infra*).

<sup>7</sup> FATY, 1883, p. 316.

<sup>8</sup> LE GUENNEC, 1922, est le point de départ des études modernes. Il a repris son canevas, généralement sans grand changement, dans de nombreuses études postérieures (cf. 1975, p. 261-262 ; 1979, p. 161-162 ; 1986, p. 151-152). SCOUARNEC, 1998 donne un bon cadre à la vie seigneuriale, mais n'a rien de nouveau à dire sur la famille Le Lagadec ou sur Mezédern, se contentant de suivre Le Guennec.

<sup>9</sup> Pour l'original des réformations de Plougonven en 1443 et 1447, voir Arch. dép. Loire-Atlantique, B 2983. Le manuscrit n'a pas de pagination moderne complète, mais on se référera à «Diocèse de Tréguier, section sur Plougonven», folio VII plus 1, pour Even Le Lagadec ; il apparaît de nouveau en 1463 sous la rubrique Plougonven ; cf. LE GUENNEC, 1986, p. 10. Sous la réformation de Tréguier en 1427, on mentionne à Cavan de «Kredavellen a un nommé Le Lagadec de Lantreguier» dont on ignore la parenté avec la branche de Mezédern de la famille.

rière-petit-fils d'Even<sup>10</sup>, bien que, comme l'indiquent les armes apparaissant sur le manteau de cheminée de ce qu'on appelle d'ordinaire dans les documents postérieurs la «cuisine» – mais qui est en fait la salle basse –, le manoir ait déjà appartenu à ses parents, Guyon Le Lagadec et Marie du Vieux-Chastel à la fin du xv<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

Il n'est pas certain, en revanche, que l'actuel manoir de Mezédern ait vu naître, comme le veut d'ordinaire la tradition, Jehan Lagadec, frère cadet putatif d'Even Le Lagadec et auteur principal du *Catholicon*, célèbre dictionnaire trilingue (latin, français et breton), dont une version manuscrite de 1464 est encore conservée, à moins que l'on puisse prouver que certains éléments des bâtiments encore existants soient antérieurs à la fin du xv<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.

On ne sait pas grand-chose d'autre sur Even et son fils Tugdual, sinon quelques détails de leurs mariages. Even épousa Jeanne de Goazvennou<sup>13</sup>, qui lui donna deux filles, Isabelle et Constance, tandis que Tugdual prit pour femme Marie de Coatquevenou (ou Coatqueveran), dont il eut trois enfants connus, Guyon, François et Maturinne<sup>14</sup>. Jusqu'ici rien ou presque ne distingue cette famille des nombreuses autres familles de la petite noblesse bre-

<sup>10</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 12. On trouvera des renseignements complémentaires dans les notes de ce dernier sur Plougonven dans Arch. dép. Finistère, 34 J, fonds Le Guennec, dossier 51. Nous sommes très reconnaissants à Monsieur Daniel Collet, conservateur aux Archives départementales du Finistère, qui a attiré notre attention sur ces importants documents, et en particulier sur ceux concernant l'histoire de Mezédern pendant la Révolution (1 Q 288 et 3093) ainsi qu'à Monsieur Gérard Danet, qui a mis à notre disposition, avec l'autorisation de Monsieur Jack Meyer, un dossier sur Mezédern, qu'il avait préparé à l'intention de ce dernier.

<sup>11</sup> LE GUENNEC, 1975, pour l'identification des armes «d'argent à trois trèfles d'azur» (Le Lagadec) et «trois fasces accompagnées de dix hermines rangées, 4, 3, 2, 1» (Vieux-Chastel) ; cf. aussi POTIER DE COURCY, 1986, II, p. 137-138, qui montre que la branche des Vieux-Chastel concernée est celle de Brunault en Trébrivan, diocèse de Cornouaille, dont les armes font peut-être référence à une alliance ancienne avec la famille de Rostrenen (*ibid.*, p. 512, 659).

<sup>12</sup> Dans la préface à cet ouvrage (BNF, MS latin 7056) qui donne tous les renseignements connus sur sa carrière, Jehan se décrit et analyse comme suit les raisons qui l'ont poussé à écrire : *Ego Iohanne Lagadec parrochie de Ploegonven diocesis Trecorensis, in artibus et decretis bachalarius quamvis indignus ad utilitatem pauperum clericulorum Britanie, vel rudium in pericia latinitatis hoc opusculum composui* (TRÉPOS, 1964, p. 502, 506-507). Il naquit vers 1410-1420 au plus tard ; aucun document ne l'associe de façon spécifique à Even Le Lagadec ou à Mezédern, mais les probabilités sont bien sûr fortes. On ne sait s'il faut l'identifier à Jean Le Lagadec, fils et héritier principal de feu Jean le Lagadec, habitant la rue de Ploejehan dans les faubourgs de Morlaix en 1455, comme le révèle un intéressant rentier urbain, ou au Jean Le Lagadec, possesseur d'un chef-rente à Plougasnou cette même année (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1800, fol. 15 et 67). Il existait aussi un Guillaume Le Lagadec, habitant la rue de Bourret à Morlaix (*ibid.*, fol. 4).

<sup>13</sup> En 1481, Jeanne est recensée comme veuve, mais «défaillante» à Plougonven, avec un revenu annuel de 15 livres (NASSIET, 1998, n° 3958).

<sup>14</sup> Peut-être est-ce en raison de ce mariage qu'un manuscrit du *Catholicon* parvint entre les mains de Maître Affret Coetqueveran, chanoine de Tréguier, ce texte ayant servi à la première édition publiée, celle de Jean Calvez en 1499 (TRÉPOS, 1964, p. 508-509).



Figure 4. – Le moulin de Mezédern, aujourd'hui en ruines  
Cliché Gwyn Meirion-Jones



... Figure 5. – Le bief du moulin de Mezédern ; la sortie au-dessus du moulin  
Cliché Gwyn Meirion-Jones



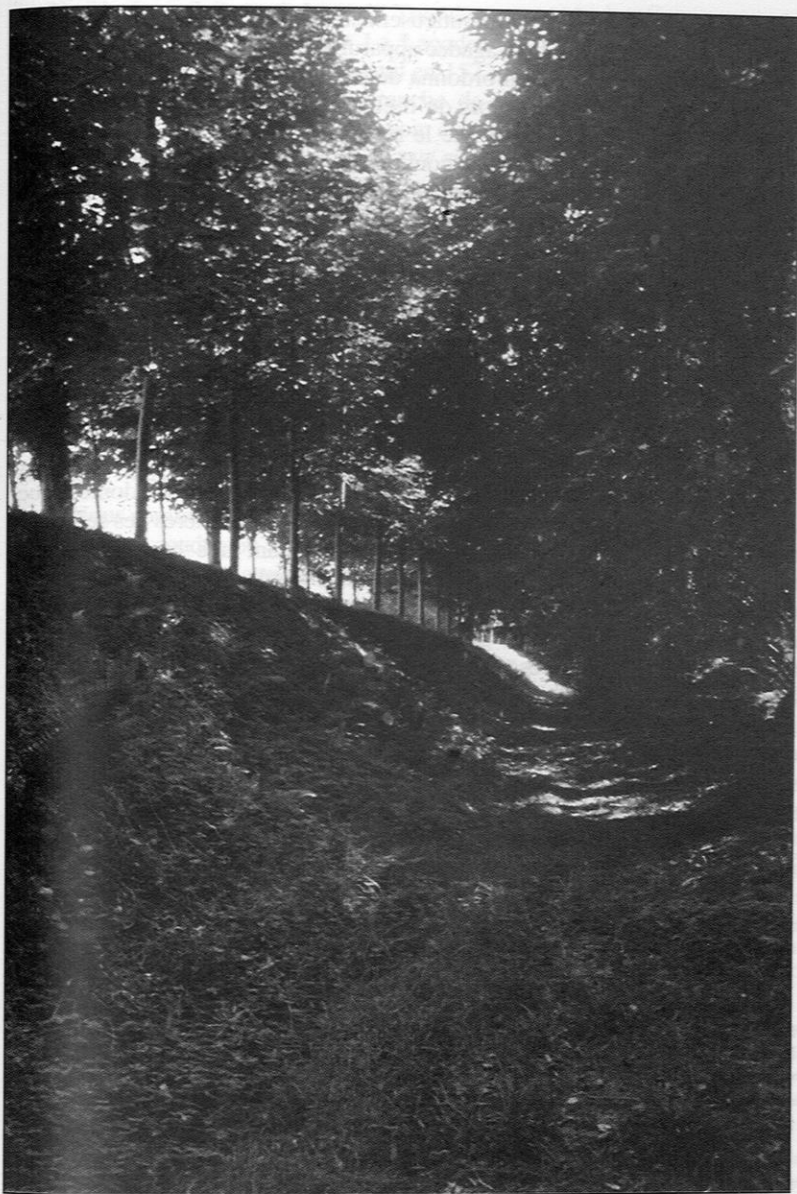


Figure 6. – Le bief du moulin de Mezédern, long et large, aujourd'hui bordé d'arbres  
Cliché Gwyn Meirion-Jones



tonne, dont l'histoire a été si minutieusement analysée par Michel Nassiet<sup>15</sup>. Quand, en 1479, Guyon Le Lagadec apparut à une montre armée «en brigandine o partuisanne»<sup>16</sup>, on lui ordonna de se munir d'un «arc et trousse» ; à une autre montre, en 1481, alors qu'il était équipé comme se doit de l'être un archer, il reconnut n'avoir que le revenu très modeste de 43 livres par an<sup>17</sup>, bien qu'il appartînt sans conteste à la noblesse, contrairement à d'autres portant le même patronyme<sup>18</sup>. Rien n'indique que quiconque, dans cette branche de la famille, ait occupé quelque fonction officielle au cours de la période ducale, bien que, en tant que gentilshommes, ils aient été contraints de servir dans l'armée du duc, puis dans celle du roi. C'est ainsi que Louis, fils de Guyon, reconnu comme sieur de Mezédern par la réformation de la noblesse de 1543, participa à une montre à Guingamp en 1549<sup>19</sup> ; en 1638, Jean Le Lagadec, écuyer, déclara qu'il servait au nom de sa mère, Jeanne Le Bihan, dame-douairière de Mezédern, tandis qu'en 1666, désormais en tant que sire de Mezédern, Jean devait encore deux «cavaliers» lors de la convocation de l'arrière-ban<sup>20</sup>.

Si l'on excepte quelques autres détails concernant leur vie domestique, on ne sait pas grand-chose d'autre des fortunes ou des carrières des seigneurs de Mezédern à la fin du Moyen Âge ou pendant une bonne partie du XVI<sup>e</sup> siècle. Les mariages y furent respectables plutôt que spectaculaires, les familles relativement petites, et, malgré des revenus modestes, il n'y a aucune trace de dettes ou de grands procès ; ceci n'empêcha pas la famille d'accumuler l'argent nécessaire à l'amélioration de son statut. Le manoir de Mezédern en porte témoignage. Il est vrai, cependant, que certains membres de la famille Le Lagadec – en plus peut-être d'être responsable du *Catholicon* – menèrent de carrières ecclésiastiques couronnées de modestes succès. Pierre, secrétaire et notaire apostolique, fut ainsi témoin à l'intronisation de Jean Calloët, évêque de Tréguier, en 1502 ; quelques décennies

<sup>15</sup> NASSIET, 1993.

<sup>16</sup> Saint-Brieuc, Bibliothèque municipale, ms 38 p. 288 ; cf. NASSIET, 1998, n°4360, où il apparaît que c'est le fils aîné de Guyon qui épousa Marie du Vieux-Chastel, alors que, dressée au XVII<sup>e</sup> siècle, la généalogie de la famille est catégorique sur ce point.

<sup>17</sup> Saint-Brieuc, Bib. mun., ms 38 p. 349. Pour d'autres membres de la famille Le Lagadec recensés en 1481, voir NASSIET, 1998, n° 4355-4361. Geoffroy Le Lagadec, sire de Kernabat au Minihy-Tréguier, valait 200 livres (4355), et Jean Le Lagadec, sire de Kercreis en Plougasnou, valait 80 livres (4357), tandis que Yves Le Lagadec de Plougasnou ne valait que 5 livres et est décrit comme «lépreux» (4359). En 1481, seules 10% des seigneuries de ce qui est aujourd'hui le canton de Plouigneau déclaraient un revenu de plus de 50 livres (SCOUARNEC, 1998, p. 132).

<sup>18</sup> Lors de la Réformation de Ploëzal, en 1463, Charles Le Lagadec «se porte gentilhomme», mais les commissaires «ne savent s'il l'est ou non» (Landévennec, mss).

<sup>19</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 12 et 14, citant Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Bourdonnaye-Montluc.

<sup>20</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 15 (1638) ; Arch. dép. Côtes-d'Armor, C 7 (1666).

sation de Jean Calloët, évêque de Tréguier, en 1502 ; quelques décennies plus tard, un autre maître Jean Le Lagadec fut – à la fois – chanoine de Tréguier et archidiacre de Plougastel en 1572, mais nous ne pouvons dire si oui ou non il appartenait à la branche de la famille liée à Mezédern<sup>21</sup>. D'autres Le Lagadec paraissent avoir établi des liens très étroits avec la bourgeoisie de Morlaix au cours du xvi<sup>e</sup> siècle. En 1514, Henri, que certains textes récents appellent Hervé, est le beau-père de Jean Gérard, de Morlaix ; en 1529, il offrit, de la part de Jacques Gérard et de sa sœur Anne – les enfants de Jean Gérard et de Catherine Le Lagadec, et les petits-enfants d'Henri – une messe hebdomadaire, qui devait être célébrée tous les lundis dans le prieuré de Saint-Melaine de Morlaix, où l'on prierait pour eux et leurs parents. Le premier prêtre à servir cette fondation fut un maître François le Lagadec<sup>22</sup>. Le fait que, par la suite, d'autres membres de la branche de Mezédern de la famille Le Lagadec aient aussi offert des messes à Saint-Melaine témoigne peut-être de l'existence d'une parenté entre ces deux familles Le Lagadec, ainsi que de liens très forts avec la ville de Morlaix. Mais aucune de ces deux hypothèses ne peut être poussée plus loin.

Nous sommes, de même, incapables de déterminer avec certitude si c'est à Louis Le Lagadec ou à son fils Jean – dont nous ignorons presque tout de la vie – qu'il faut attribuer une transformation majeure du manoir de Mezédern, c'est-à-dire la construction (ou la reconstruction, voir *infra*) de l'impressionnant logis-porche et de la tour qui lui est attachée, datée de 1558 par l'inscription que l'on peut encore lire sur le blason, dont il ne reste presque plus rien aujourd'hui et qui se trouvait au-dessus de la porte principale<sup>23</sup>. Par la suite, pendant les guerres de Religion, nous savons que la famille chercha refuge, pendant un certain temps, dans la ville close de Morlaix, où, le 4 avril 1592, Jeanne de Kerbic (ou Kerbri), dame douairière de Mezédern, décéda dans la maison d'Yvon Cloarec<sup>24</sup>. L'année précédente, son fils, Guy Le Lagadec, sire de Mezédern, influencé peut-être par l'incertitude des temps, avait rédigé un testament dans lequel, entre autres choses, il léguait une rente annuelle de 42 livres sur «le lieu de Grand Trevedec» dans la paroisse de Plougouven, en faveur du prieuré de Morlaix<sup>25</sup>, fait qui révèle

<sup>21</sup> MORICE, 1742-1746, III, 858-859 ; Arch. dép. Finistère, 34 J 51.

<sup>22</sup> Arch. dép. Finistère, 151 G 116, par des lettres du 11 août 1529, copiées le 13 mai 1654. Une rente de 4 liv. 10s., due annuellement le 1<sup>er</sup> novembre sur une maison de la paroisse Saint-Melaine, fournissait le revenu nécessaire à cette fondation. En 1526, Henry avait aussi acheté une maison dans la rue de Bourret, où, comme nous l'avons souligné ci-dessus, note 12, avaient vécu d'autres générations de Le Lagadec : Arch. dép. Finistère 1 E 918 (anc. 1 E 572/4).

<sup>23</sup> LE GUENNEC, 1975, p. 261 et 1986, p. 161, donne la date de 1553, mais, comme le confirme Gérard Danet, on peut lire l'inscription : «Il fut fait l'an 1558» ; les armes sont malheureusement trop endommagées pour être reconnaissables, et il n'en existe aucune description ancienne.

<sup>24</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 52, citant un registre de Saint-Mathieu de Morlaix.

<sup>25</sup> Arch. dép. Finistère, 151 G 116, copie de son testament du 9 octobre 1591.

tout à la fois l'énorme inflation qui avait affecté le *xvi<sup>e</sup>* siècle, et l'amélioration de la condition financière de la famille. On se souviendra en effet, qu'un siècle plus tôt, son arrière-arrière-grand-père du même nom de Guyon n'avait déclaré, comme nous l'avons vu, qu'un maigre revenu de 43 livres.

Guy mourut avant le 4 octobre 1621<sup>26</sup>. Mais sa veuve, Jeanne Le Bihan, était encore vivante quelque vingt ans après. En 1645, alors qu'elle résidait au manoir de Mezédern, elle prit les dispositions nécessaires pour faire un legs encore plus somptueux à l'église paroissiale de Plougonven, où, pour la somme de 3 000 livres, elle fonda une messe chantée quotidienne en stipulant que l'on ferait sonner les cloches à sept reprises avant le début de celle-ci<sup>27</sup>. Son fils Jean, qui mourut en 1688, âgé d'environ 80 ans<sup>28</sup>, paraît avoir été un personnage énergique, sinon susceptible. Dans ses actions, nous pouvons en effet déceler un certain orgueil familial, et même de la hauteur et des ambitions sociales. En 1665, il acquit ainsi de Guy de Bréxal, sire de Bréxal, pour la somme de 25 000 livres, le manoir de Corvez (aujourd'hui Corvéon), avec ses droits et «prééminences, enfeu, tombes enlevées ou basses, armoiries et écussons» dans l'église de Plougonven<sup>29</sup>. Une fois assuré du titre, Jean commença à faire remplacer les armes des anciens seigneurs de Corvez dans la maîtresse-vitre, ce qui le mit en conflit avec la dame de Kermellec, membre de la famille Kerloaguen<sup>30</sup>, qui tenait le fief de Bodister en Plougonven.

Ceci ouvrit une longue querelle teintée d'acrimonie quant à leurs droits respectifs, Jean Le Lagadec, par l'intermédiaire de son avocat, tournant en ridicule les ambitions de la dame de Kermellec qui voulait remplacer les armes de Bretagne par les siennes, tout en conservant la couronne ducale

<sup>26</sup> ROSMORDUC, III, p. 517.

<sup>27</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 152, d'après les archives du presbytère de Plougonven ; voir aussi Arch. dép. Finistère, 34 J 51. Les problèmes naquirent du fait que le recteur et les prêtres utilisèrent les 3 000 livres pour effectuer un prêt à François Le Cozic, sire de Kerloaguen, pour lequel il mit en gage sa terre de Kermellec (*ibid.* citant un arrêt du parlement du 30 avril 1671, sous la juridiction de Morlaix, à la suite d'un procès engagé par Jean Le Lagadec contre les héritiers de François Le Cozic). La dotation primitive de Jeanne Le Bihan devait rapporter une rente annuelle de 187 liv. 10 s. En 1728, avec l'accord de la petite-fille de Jeanne, Anne-Corentin, vivant alors à Quimper, le recteur et les prêtres de Plougonven adressèrent une pétition à l'évêque de Tréguier, car «par le malheur des temps», le revenu de la dotation était tombé à 95 liv. par an ; ils lui demandaient l'autorisation de réduire à 64 le nombre de messes annuelles et de réorganiser diverses processions (Arch. dép. Finistère, 34 J 51, sans indication de source). Jeanne Le Bihan fut inhumée à Plougonven le 3 novembre 1658 (*ibid.*, 34 J 2, Plougonven).

<sup>28</sup> Il fut inhumé à Plougonven le 19 septembre 1688 (LE GUENNEC, 1986, p. 152 ; Arch. dép. Finistère, 34 J 51).

<sup>29</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 191.

<sup>30</sup> Il y avait eu pas moins de huit branches de cette famille dans le Trégor à la fin du *xv<sup>e</sup>* siècle (NASSIET, 1998, n° 4104-4111), trois d'entre elles déclarant des revenus annuels de 500, 400 et 300 livres (ce dernier étant celui de Jean de Kerloeguen de Rosampoul en Plougonven, lieutenant du capitaine de Morlaix).

afin de «coiffer» son propre blason. Selon un rapport de 1679, la maîtresse-vitre ne comptait pas moins de trente-sept blasons, dont dix-sept appartenaient aux Kerloaguen et treize aux Le Lagadec<sup>31</sup>.

Jean se maria à deux reprises, d'abord à Renée de Kerrest, Kerric ou Querret († 1648), dont il eut au moins deux fils, l'aîné étant appelé Corentin, et deux filles, Anne-Corentin et Louise<sup>32</sup>. En deuxième noces, en 1655, il épousa Françoise du Landrein, en compagnie de laquelle, en 1682, il établit trois messes hebdomadaires à l'autel de la chapelle du manoir de Corvez dans l'église des saints Loup et Éloi, avec une rente de 36 livres pour l'huile<sup>33</sup>. À sa mort, en 1688, ses deux fils étant décédés avant lui, la succession passa à son petit-fils – alors mineur – Joseph-Vincent-Hyacinthe Le Lagadec, fils de Corentin, qui épousa Marie-Anne du Dresnay en février 1692<sup>34</sup>.

Leur fils Hervé-Louis fut baptisé le 23 août 1693, mais Marie-Anne mourut en avril 1695 en donnant naissance à une fille. Joseph se remaria bientôt à Julienne de Coëtlogon, et leur fils, René († 1709) fut baptisé le 6 novembre 1696. Jean-Vincent-Hyacinthe décéda en février 1701 ; son fils Hervé-Louis lui succéda, mais son décès en décembre 1713 mit fin prématurément à sa carrière militaire, décès sans doute dû aux blessures reçues au cours de la bataille de Malplaquet l'année précédente. La lignée mâle de la famille Le Lagadec de Mezédern se trouvait ainsi éteinte, car Hervé n'eut qu'une fille posthume, Renée, que lui donna sa femme, Anne-Scholastique Billouart<sup>35</sup>.

<sup>31</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 72-74, citant la vieille référence des Arch. dép. Finistère, E 324, résumant l'histoire de ce conflit archétypal à propos des pré-éminences (cf. NASSIET, 1991) ; mais nos tentatives de localisation de cet important document ont échoué jusqu'à ce jour. Avant l'incendie de 1986, les armes des Le Lagadec et des Kerloaguen se voyaient sur les clefs de voûte de l'église de Plougouven (LE GUENNEC, 1979, p. 158).

<sup>32</sup> Louise n'est pas mentionnée dans la généalogie de Landévennec, mais son contrat de mariage du 13 février 1666 au sire de Kerric en tant que fille de Jean, sire de Mezédern, par son premier mariage, ainsi que des documents concernant le versement de 10 000 livres des 24 000 livres prévues pour sa dot, se trouvent au Arch. dép. Côtes-d'Armor, chartrier de Kerroue, 103 J 5, qui montre aussi que Jean Le Lagadec avait épousé Renée Kerrest par contrat du 13 avril 1641 ; Renée mourut en 1648. On ignore le nom de leur second fils.

<sup>33</sup> Arch. dép. Finistère, 34 J 51. Bien qu'une chapelle, aujourd'hui disparue, ait été rattachée au manoir de Corvez, il semble qu'elle ait été dédiée à saint Albin (COUFFON et LE BARS, 1988, p. 287).

<sup>34</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, 103 J 5, pour les détails de la succession à Jean Le Lagadec († 1688) : son petit-fils Joseph-Vincent-Hyacinthe fut impliqué dans un conflit, en 1691-1692, en tant qu'«héritier sans bénéfice» de Corentin, son père, alors décédé (Arch. dép. Finistère, B 919 et 921) ; pour d'autres détails sur son fils Hervé-Louis et son histoire, voir *ibid.*, 34 J Plougouven 2. LANGLE, 2002, p. 186 considère à tort que Joseph-Vincent-Hyacinthe est le fils de Jean Le Lagadec († 1688) par sa seconde femme, plutôt que son petit-fils par la première femme de Jean.

<sup>35</sup> Le 27 avril 1715, son grand-père, Guillaume Billouart, conseiller du roi, alloué et lieutenant-général civil et criminel au présidial de Quimper présenta un minu à la dame douairière de Locmaria, pour les terres de Renée tenues sous les seigneuries de Beau fou et du Mené (Arch. dép. Finistère, 1 E 871 (anc. 1 E 533/7)).



Au moment du mariage de Renée avec un de ses cousins, Antoine Billouart, sire de Kervazégant – ce dernier prit le nom et les armes des Le Lagadec en 1740 – Mezédern était passé en d'autres mains<sup>36</sup>. Ainsi voit-on, en 1728, sa grand-tante, Anne-Corentin Le Lagadec, dame de Kersalaun, agissant sans doute en tant que tutrice de Renée, modifier les termes des messes hebdomadaires fondées dans l'église de Plougouven par sa grand-mère, Jeanne Bihan<sup>37</sup>. En 1731, les documents mentionnent un certain Jean-Joseph de Varennes, sieur de Lannidy, résidant au manoir. Il n'en resta que brièvement propriétaire<sup>38</sup>.

Peu de temps après, le domaine passa aux mains d'un voisin, habitant lui aussi la paroisse de Lannéanou, Louis-Hyacinthe Le Rouge, sire de Guerdauid, époux de Françoise-Renée de Marigo, Mezédern restant dans la famille Le Rouge jusqu'à la Révolution<sup>39</sup>. Louis mourut en 1775, ayant déjà légué en avance sur héritage le domaine de Mezédern à son fils Michel-Gabriel, celui-ci en donnant un aveu le 10 mai 1762<sup>40</sup>.

Un aveu du 1<sup>er</sup> décembre 1682 avait déjà décrit le manoir, «avecq ses salles, cusines, office, celliers, chambres, cabinets et gresniers, escuries, cresches, collombier, remize de carrosse et cour closse, la chapelle sittiée au bas boult du jardrin vers le nord dedyée à l'honneur de Dieu, de la tres Sainte Vierge et de St Yves, led. jardrin et vergiers de jouxte avecq leurs murailles, fos, fosses et clottures à l'entour»<sup>41</sup>. L'aveu de 1762, basé sur celui de 1682, apporte quelques détails nouveaux, qui méritent toutefois d'être analysés à la lumière de la documentation beaucoup plus riche, postérieure de quelque trente ans à ces deux textes.

<sup>36</sup> Le titre de «sire de Mezédern» était encore porté (en 1747, les vaisseaux du roi, *La Mutine* et *La Galathée*, que commandait le sire de Mezédern, capturèrent le *Duke of Cumberland* de Falmouth près des Glénan – Arch. dép. Finistère, B 4504), cette branche ne s'éteignant qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (POTIER, II, p. 138).

<sup>37</sup> Arch. dép. Finistère, 34 J 51, sans référence à la source. En tant que dame-douairière de Kersalaun, Anne fut impliquée dans un conflit avec Marguerite Le Bourhis, en 1721 (*ibid.*, B 1282).

<sup>38</sup> On connaît ce bref interlude grâce à un accord pour un prêt de 1 200 livres «pour pur et loyal pret dans ses besoins» que Varennes établit avec François Drillet, sire de Penprat, contrôleur des deniers d'octroi de la ville de Morlaix, le 25 septembre 1731 (Arch. dép. Finistère, 4 E 179/204 ; cette référence nous a été aimablement fournie par M. Danet).

<sup>39</sup> LE GUENNEC, 1986, p. 160 pour Louis Le Rouge.

<sup>40</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1794 : «Le manoir et maison noble du dit Mesedern o ses salles, cuisines, office, celliers, chambres, cabinets et greniers, pavillon, tourelle en octogone à meurtrieres, grange, pressoir, ecuries, creches, remise de carosse, cour close et colombier, etang, vivier, la chapelle scituée au bas bout du jardrin vers le nord, desdiée a l'honneur de Dieu, de la tres Sainte Vierge et de Saint Yves, le dit jardrin et verger de jouxte avec leur murs, fos, fossés et clottures contenant de fond et entendue compris sous le dits battiments, cour o les autres issues et franchisses ung journeaux de terre a raison de vingt cordes le journal a vingt quatre pieds du roy chaque corde suivant la coutume de Bretagne [...]». La métairie de Mezédern était alors exploitée pour 400 liv. par an et le moulin pour 300 liv.

<sup>41</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1804, f. 312 r. Suit une description des terres qui lui étaient attachées et d'autres biens de Le Lagadec (jusqu'au f. 328 r).



## Mezédern pendant et après la Révolution française

La famille Le Rouge propriétaire désormais de Mezédern était une branche cadette d'une famille noble fort ancienne, riche et très ramifiée, bien connue en Bretagne depuis le Moyen Âge<sup>42</sup>. Mezédern n'était qu'un de leurs nombreux domaines et ne servait, semble-t-il, que de «résidence d'été de cette famille»<sup>43</sup>. Mais grâce aux événements qui se déroulèrent à l'époque de la Révolution, nous sommes bien renseignés sur son apparence et son évolution au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons déjà fait état de l'aveu rendu par Michel-Gabriel Le Rouge en 1762. En 1775 il présenta aussi un minu à la suite du décès de son père, ce document éclairant quelque peu la manière dont Louis-Hyacinthe Le Rouge avait fait l'acquisition de Mezédern par son mariage à Françoise-Renée de Marigo, et nous renseignant également sur la valeur du domaine<sup>44</sup>. La mise sous séquestre du domaine et des biens du fils de Michel, Jean-François-Marie Le Rouge, en raison de son émigration dès le début de la Révolution, engendra de nombreux documents complémentaires – un inventaire des biens saisis à Mezédern, daté du 1<sup>er</sup> novembre 1792<sup>45</sup>, des renseignements sur la vente de ces biens en septembre 1793<sup>46</sup> et des estimations de la valeur du manoir lui-même, de sa métairie, du moulin et d'autres éléments avant leur vente comme biens nationaux entre 1793 et 1796<sup>47</sup> – et nous offre

<sup>42</sup> Les Le Rouge de Guerdauid (en Lannéanou) étaient des cadets des Le Rouge d'Ancremel/Encremer (en Plouigneau) (POTIER DE COURCY, II, p. 514) ; NASSIET (1998), n° 4430-4437 recense huit branches dans le Trégor à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; celle d'Ancremel (4434) déclarait un revenu de 600 livres.

<sup>43</sup> LE GUENNEC, 1979, p. 160 ; *ibid.*, p. 168 et SCOUARNEC, 1998, p. 49, pour leur manoir à Guerdauid en Lannéanou, où se voient encore quelques restes des bâtiments médiévaux ainsi qu'un colombier.

<sup>44</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1794. Louis-Hyacinthe Le Rouge était décédé le 4 janvier 1775 ; la métairie de Mezédern était alors affermée pour 550 livres et le moulin pour 300 livres par an, soit une augmentation considérable par rapport à 1762 (voir *supra*, note 40).

<sup>45</sup> Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093.

<sup>46</sup> *Ibid.* On retira 2 203 liv. 14 s. de la vente des biens, les frais de la vente se montant à 570 liv. 13 s. Les biens les plus chers étaient «une charrette ferrée» et «une charrette couverte», vendues respectivement 227 liv. et 158 liv., tandis que dans la «grande salle» un lit complet, mais en mauvais état, rapporta 81 liv. On retire de ceci l'impression que beaucoup des objets autrefois contenus dans le manoir – et en particulier les objets coûteux – avaient été pillés ou retirés avant la vente, beaucoup de ceux qui restaient étant qualifiés de «mauvais». Le 24 septembre 1793, d'autres biens ménagers de la famille à Morlaix furent vendus pour 804 livres (*ibid.*).

<sup>47</sup> Arch. dép. Finistère, 1 Q 288, procès-verbal de l'expertise, 20 frimaire-21 nivose an II (11 décembre 1793-11 janvier 1794) évaluant Mezédern à 5 890 liv. et sa métairie à 13 700 liv. ; *ibid.*, 1 Q 268, 14-29 pluviôse an III (2-17 février 1795), vente de Mezédern au citoyen Joseph Raoul de Plougonven pour 20 000 liv. La métairie fut vendue au citoyen Mathieu-François Le His, commerçant de Morlaix, pour 36 000 liv. (*ibid.*). Parmi les autres domaines de Jean-François Le Rouge vendus en même temps se trouvaient le manoir du Petit Mogerou (Mogerou Bihan) en Plougonven, évalué à 22 640 liv., sa métairie en deux lots, à 7 050 liv., le moulin de Mezédern, évalué à 5 100 liv., la Maison de Guerdauid, en Lannéanou, évaluée à 59 194 liv., son moulin, valant 2 100 liv., la métairie de Coat Ollier, dans le bourg de Lannéanou, valant 6 237 liv., une métairie à La Croix Blanche, valant 16 996 liv., et le petit domaine de «Thyar Guoayer», évalué à 720 liv. (*ibid.*).

une riche série de documents sur l'état du manoir au cours de cette période. Les archives nous permettent aussi de voir comment les Le Rouge de Guerdavid, après avoir survécu aux pires traumatismes de la période révolutionnaire, s'acharnèrent à recomposer leur domaine de Mezédern à partir des années 1800<sup>48</sup>, ce processus s'achevant en 1830 lorsque la métairie fut rachetée à un descendant du commerçant de Morlaix qui l'avait achetée en 1793<sup>49</sup>.

Comme c'est souvent le cas, les bâtiments de Mezédern sont décrits de manière relativement formelle dans les aveux conservés. Ces documents, postérieurs à 1682, ne font n'ordinaire que se répéter, parfois verbatim<sup>50</sup>. Les documents postérieurs à la Révolution nous apportent en revanche des descriptions beaucoup plus précises, où sont consignées les mesures des édifices et où est décrite leur organisation interne, dont la disposition du mobilier et l'usage réservé aux diverses pièces<sup>51</sup>. Ainsi, lorsqu'on établit un inventaire des biens mobiliers de Mezédern en 1792, le «priseur» commence son opération dans «la cuisine» du manoir primitif, avant d'explorer, de manière systématique «la boulangerie, la chambre des domestiques, le salon en bas, la grande salle», puis, à l'étage, «la chambre de M. de Guerdavid, cabinet, chambre de Mme de Loz, la chambre au-dessus de la salle, la chambre au dessus dans la mansarde» avant de se diriger (en traversant la cour ?) vers «la granche, la chambre rouge, une "chambre a cotte", la cave», et d'atteindre enfin «l'écurie aux chevaux, le verger, la chapelle, le salon»<sup>52</sup>.

<sup>48</sup> Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093, où un document des environs de 1800 estime la succession échéant à Jean-François Le Rouge à 119 817 liv. 5 s. 5 d. Le 3 ventose an X (22 février 1802), Joseph Raoul arriva à un accord avec Mme Marie-Renée-Josèphe Le Rouge Guerdavid, épouse de Pierre-Marie-Alexis-Nicolas Loz de Coatgourhant, pour l'échange de «le lieu de Touliquilen en Lannéanou» contre Mezédern, alors évalué à 8 830 liv. (Arch. dép. Finistère 34 J 51 ; LE GUENNEC, 1986, p. 152).

<sup>49</sup> Arch. dép. Finistère, 34 J 51, pour les détails de la vente, par Jean-Marie Le His de Morlaix à Mme Loz de Coatgourhant, résidant sur sa «terre de Mezédern» et pour le fils de celle-ci, Engerand de Loz de Coatgourhant, de la métairie de Mezédern pour 18 000 francs. Les diverses études consacrées à Mezédern par Le Guennec ne font pas totalement ressortir le drame familial qui dut accompagner la perte, puis le rachat par les Le Rouge, de Mezédern.

<sup>50</sup> Cf. supra, note 41 (aveu de 1682) et note 40 (aveu de 1762).

<sup>51</sup> Cf. le début de la longue description dans Arch. dép. Finistère, 1 Q 288, 14 pluviôse an II (2 février 1795) :

«[...] Savoir : en la commune de Plougonven, le manoir de Mézédern et dépendances consistant en une maison principale à deux étages ayant de long y compris la longère au midy de pavillon cy après [interligné] 54 p[ieds], de largeur, et dedans 16 p. et de hauteur 18 p. une grande cour clos avec grande & petite porte bout au nord de ladite maison est un pavillon ayant de long en sa longère au nord 25 pieds & largeur en carré 16 p. Et de hauteur sous fondement 25 p. au midy de la même maison, une petite cour ayant sortie sur le jardin. Au midy de la cuisine, sur la dite petite cour, est une maison à deux étages dont l'embas serte de maison à buée. Au midy de la grande cour se trouvent une grange & un portal au nord de la même cour sont les écuries & cresches à vaches le tout ayant ensemble de long 66 p., de large 18 p. & de hauteur 12 p. au levant de la dite cour un pavillon trois étages entre lequel & la grange est une creche ou cave à deux étages. Tous les dits édifices couvert d'ardoise & l'aire & la paillée au midy des même & édifices [...]».

<sup>52</sup> Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093.

Un autre procès-verbal, daté de 1796, concernant la succession échéant à Jean-François Le Rouge de son grand-père Louis-Hyacinthe et de sa mère, Marie-Henriette-Catherine Keratry, donne sans doute la description la plus aisément reconnaissable à qui visite le manoir aujourd'hui :

«[...] La maison principale à deux étages hauteur 24 pieds, longueur 40 p., largeur, 21 p. et où il y a une cuisine, sallon, grande salle et une décharge, trois grandes chambres et deux grands escalliers pour y monter, joignant cette maison au nord un pavillon à trois étages; autre corps de logis à deux étages et rez chaussée où il y a deux grands appartements et au-dessus trois grandes chambres autres pavillon en tourelle haud de 30 p. ayant trois appartements, une cave et un colombier ou fuit à pigeons au couronnement, autre édifice servant l'écurie et servant aussi de remise et gerbière et pour faire cidre et loger le bois, long de 40 p., haut 18 p., une sous à porc et un hangard pour remise des voitures. La cour entre ces édifices, grande porte, et porte cochère près des quels il y a deux crèches à vaches, tous les quels édifices il y couverts d'ardoises ainsi qu'une autre maison neuve en octogone ayant quatre chambres et un cabinet, au levant des édifices une chapelle domestique toute neuve<sup>53</sup>, une maison à four et un puy hors la cour close [...]»<sup>54</sup>.

Les détails concernant les jardins, les bois environnants et d'autres traits du manoir apparaissant dans ces documents sont, eux aussi, d'un intérêt considérable, car ils offrent de nombreux renseignements sur l'histoire environnementale de Mezédern au XVIII<sup>e</sup> siècle. On y trouve, par exemple, des descriptions des différentes essences d'arbres, de même que la mention de structures particulières des jardins, comme les tonnelles. Comme on pouvait s'y attendre, les aveux plus anciens montrent que ce paysage avait déjà été aménagé auparavant ; Mezédern, comme d'autres manoirs, possédait son «bois de haute futaie et décoration», décrit en 1762 comme «tout en la vue au levant dudit manoir et jusqu'à la Croix», avec un «bosquet de haut futaie planté en ligne étant et joignant la rabine neuve du cotté le midy au delà du grand chemin de Callac à Morlaix». Il existait aussi un étang et un vivier<sup>55</sup>. Une grande partie de ce paysage seigneurial, fort ancien et soigneusement aménagé, fut dévasté par des vandales dès les premiers temps de la Révolution, les arbres des bois et des diverses avenues menant à Mezédern

<sup>53</sup> Cette description est plutôt surprenante, étant donné que la chapelle est habituellement datée du XV<sup>e</sup> siècle (COUFFON et LE BARS, 1988, p. 286) ; elle est certainement mentionnée dans l'aveu de 1682 (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1804 f. 312r), mais peut-être l'expression «toute neuve» ne fait-elle allusion qu'à une rénovation récente.

<sup>54</sup> Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093, 26-30 prairial et 29 messidor an IV (15-19 juin et 17 juillet 1796), où le manoir lui-même était évalué à 8 000 liv., à la valeur de 1790.

<sup>55</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1794. L'aveu de 1682 fait déjà allusion à la plantation récente d'arbres ; près du moulin de Mezédern, par exemple, il y avait «un semy de jeune bois de chesne de haute fustaye apellé le semy de Kerallouart» (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1804).

étant systématiquement abattus. Un document de 1796 porte une attention particulière aux ressources en bois du domaine ; le jardin avait été «garni des ses arbrisseaux, buissons, jeunes espalliers et vignes», fort négligés bien sûr à cette époque, tandis que divers vergers contenaient au moins deux cent vingt-sept «pomiers», et que plusieurs tonnelles étaient plantées de charmilles, apparemment taillées selon des styles particuliers, l'une dans le style hollandais, une autre encore dans celui «du pays Cicomor»<sup>56</sup>.

D'un point de vue économique, les ressources les plus importantes étaient toutefois les grands massifs d'arbres arrivés à maturité et ceux bordant les avenues menant au manoir. S'y ajoutaient les arbres formant les haies et ceux poussant sur les talus («fossés») formant les clôtures des champs. Le chêne constituait l'espèce principale du domaine, mais on mentionne aussi la présence de châtaigniers, de *hâitres* et de sapins, qui avaient déjà été abattus pour les besoins de la République ou étaient destinés à la hache du bûcheron. Ainsi, une double rangée de quatre-vingt-sept chênes flanquant l'avenue menant au moulin était évaluée à 1 800 livres, tandis que, pour la grande avenue menant au manoir et l'avenue reliant ce dernier à la métairie, le bois était évalué à 5 700 livres. En comptant les trous laissés par ces opérations, on put estimer que l'on avait arraché pas moins de mille sept cent dix-sept chênes de l'avenue menant de la métairie au bourg de Plougonven ; on rapporta ainsi que le bois extrait de l'ensemble de la métairie valait au moins 6 308 livres<sup>57</sup>. On s'efforçait ainsi de dépouiller la noblesse de ses richesses, et ces entre-

<sup>56</sup> «[...] La grande et petite charmille en berseau du jardin an douët donnant en equerre sur le pont druz, la partie du couchant garnie de deux rangs de charmille d'Holande, et cette du midy en trois rangées d'arbres de charmille du pays, cicomor et autres bois; tous les quels fruitiers, charmilles et fonds sous les derniers», étaient évalués à 1 800 liv. (Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093).

<sup>57</sup> Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093. On se fera une idée de la valeur de cette étude à partir du bref extrait suivant :

«[...] L'allée du jardin au moulin de Ménéderm en levée ou terrasse pour les *hâitres* y plantes seulement - 100 liv.

Autre allée du manoir (par l'aire) au même moulin garnie de deux rangs de chêne au nombre de 87 pieds tous marqués et réservés par la République - 1 800 liv.

A grande allée du maille devant le logement ainsi que le maille au nord de celle tirant vers la métairie du même noms, les bois y étant estimé, savoir :

Les arbres non marqués, avec les plants - 3 300 liv.

Les arbres réservés par la République et marqués - 600 liv.

Et ceux abattus et enlevés en majeure partie [des chênes pour la plupart] - 1 800 liv.

L'allée du Maille au grand Mogerou en bois de chene - 310 liv.

Et ceux abattus par la République - 1 420 liv.

Les bois de la Croix dit Coat Diavez les plants de *hâitre* et sapin qui y sont de bout - 200 liv.

Les arbres de chene dans le meme bois tous abattus et enlevés en majeure partie estimé y compris l'allée de chene enlevée et abattue dans le chemin du nord du dit bois - 5 415 liv.

Le trois bois dit Coatar gaouyer s'entre joignants en *hâitre* et chene tant abattus que de bout prises avec le fond (contenant 330 cordes y compris leurs cernures) et la maison et créche couverte de genets et un courtill joignant les dits edifices situés dans l'angle au nord et couchant des ditz bois - 7 200 liv.»





Figure 7. – Le logis-porche, vu de l'allée d'honneur.

La tour abrite des chambres ainsi qu'un colombier en haut. Le chemin périphérique, vers la gauche, donne accès aux champs et mène au moulin et aux prairies

Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 8. – Vue d'ensemble de Mezédern au nord-ouest ; l'image d'une petite cité close !

Cliché Gwyn Meirion-Jones





Figure 9. – La maison manale vue de l'entrée de la cour. État pendant les travaux de restauration, septembre 2001. Le style de la porte principale annonce la fin de l'époque gothique. Les encadrements de fenêtre sont à noter. Ceux de la salle haute (à gauche) représentent les modifications de la Renaissance. Celui de la chambre seigneuriale à droite, ainsi que celui de la salle basse, sont d'origine. Les lucarnes de la toiture datent de la rénovation actuelle.

Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 10. – Le logis-porche vu de la maison manale, à travers la cour. Une large voûte signale l'entrée. Des modifications pendant les siècles sont perceptibles par les détails de la maçonnerie. Le rez-de-chaussée était consacré au bétail et au stockage. Une porte avec un escalier droit, qui envahit la cour, mène à l'étage. À gauche la salle haute ; à droite une chambre haute. D'autres chambres sont aménagées dans la tour qui donne sur l'extérieur, où se trouve aussi des latrines. Jouxant le logis-porche, l'ancienne écurie/étable, récemment transformée en gîte.

Cliché Gwyn Meirion-Jones

prises montrent à quel point la Révolution détruisit aveuglément les ressources d'un domaine qu'on avait mis des siècles à élaborer, sans se soucier vraiment de sa gestion raisonnée. Nos sources ne permettent pas de connaître l'étendue des dégâts qui eurent lieu à Mezédern avant que les héritiers de Jean-François Le Rouge réussissent à sauver le manoir aux environs de 1800. Un document, cependant, estime que la succession qui lui revenait à l'origine se montait à 119 817 liv. 5 s 5 d<sup>58</sup>.

L'histoire récente de Mezédern est moins dramatique, et relève d'un modèle attesté dans beaucoup d'autres manoirs ruraux, leurs propriétaires, appartenant autrefois à la noblesse, n'y voyant plus qu'une source de revenus et non le symbole de l'identité familiale. Après avoir possédé Mezédern pendant un peu plus de cent ans, les descendants de Louis-Hyacinthe Le Rouge vendirent le domaine en juin 1841, date après laquelle il changea de mains à plusieurs reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. En 1880, les bâtiments étaient entièrement consacrés à un usage agricole, ce qui entraîna bien sûr des modifications, ainsi que l'ajout de nouveaux bâtiments à l'ensemble manorial, sans toutefois en détruire les caractéristiques principales. Pendant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, Mezédern resta ainsi, à demi en ruines et dans un état de grand abandon<sup>60</sup>. Mais, depuis l'acquisition qu'ils en firent en 1992, Monsieur et Madame Jack Meyer ont consacré leur temps à une grande campagne de restauration, avec l'aide des Monuments historiques, afin de redonner à Mezédern sa splendeur passée tout en lui offrant les avantages d'une modernisation soignée et bien pensée. Leur succès est manifeste, non seulement dans la rénovation des bâtiments, mais aussi dans la façon dont ils se sont efforcés de replacer Mezédern dans ce paysage seigneurial traditionnel de jardins, de pièces d'eau et de bois que révèlent les documents du XVIII<sup>e</sup> siècle analysés dans ce qui précède. Les vignes ne poussent pas encore à Mezédern, mais les arbres fruitiers, disposés en espaliers, et les avenues bordées de chênes et de châtaigniers s'offrent déjà au regard des visiteurs.

<sup>58</sup> À Coat en Henbon, contigu au moulin de Mezédern, où, en 1762, on signalait «un vieux semy» (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1794), on nota en 1796 une parcelle de 80 cordes «plein de haitre et chataignier en maturité et beaucoup de vide de tronc et trous d'arbres enlevés depuis 1793», évaluée à 2 900 liv. (Arch. dép. Finistère, 1 Q 3093).

<sup>59</sup> Il fut acheté en 1841 pour 60 000 francs par Monsieur Coudre-Lacoudrais et revendu pour le même prix en 1858 ; au début du XX<sup>e</sup> siècle, il se trouvait entre les mains de la famille Ellouët (Arch. dép. Finistère, 34 J 51).

<sup>60</sup> Il est à remarquer que sous l'Ancien Régime Mezédern et son domaine, comme beaucoup de manoirs bretons, semblent avoir été prospères. Le choc de la Révolution, l'évolution de la société et des pratiques agricoles nécessitent maintenant l'octroi de subventions non seulement aux cultivateurs, mais aussi aux propriétaires des manoirs. Ainsi seules certaines propriétés en bénéficient alors qu'une grande partie de l'architecture rurale dite traditionnelle est laissée à l'abandon, malgré les efforts de certaines associations.



Figure 11. – La porte charretière et la porte piétonne du logis-porche (état de 1981). La porte principale de la maison manale, ainsi que le puits, se voient au fond de la cour. Au-dessus de l'entrée, les anciennes armoiries (martelées) surmontées d'une date gravée de 1558.

Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 12. – L'ancienne écurie/étable

lorsque le manoir était utilisé comme ferme (état de 1981).

Ce bâtiment doit dater de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ou du début du XX<sup>e</sup> siècle, remplaçant, en partie, les écuries citées dans les inventaires, surtout celui de 1795, et laissant un vide de ce côté de la cour (voir figure 13). Pendant les travaux récents, ce bâtiment a été transformé en gîte (voir figure 10).

Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 13. – Les anciens bâtiments annexes

lorsque le manoir était encore utilisé comme ferme (état de 1981).

Ces petits bâtiments ont été transformés récemment en locaux domestiques (voir figure 9).

Cliché Gwyn Meirion-Jones



## Les bâtiments

Mezédern est un manoir important, datant, comme nous l'avons souligné, de la fin du Moyen Âge, sinon d'une période encore plus ancienne (figure 3). Les éléments les plus anciens des bâtiments subsistants appartiennent sans doute à la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle ; s'il n'existe pas de preuve de l'existence d'éléments plus anciens encore, pris dans la masse des structures du xv<sup>e</sup> siècle, ceci n'a rien d'improbable. Le manoir lui-même comprend la maison principale et une série de bâtiments annexes, cour fermée, chapelle, écuries, étables, crèches, puits, moulin et un pigeonnier, aujourd'hui disparu. La maison montre deux phases de construction au moins, ce qui est aussi le cas du logis-porche (figure 7 et sq). Au xvii<sup>e</sup> siècle, la maison fut en effet rénovée et on ajouta (ou on rénova) des écuries à la fin du xix<sup>e</sup> siècle sur le côté est de la cour. Un procès-verbal de 1796 (voir *supra*) mentionne l'existence d'une « maison neuve en octagone » dont il ne subsiste aucune trace.

## La cour

Enclose pour une large part, la cour abrite la maison principale (ou manale), le logis-porche, les écuries, les étables, les crèches, un puits et un pigeonnier placé dans la tour polygonale du logis-porche, où il s'ajoute à d'autres pièces à vivre (figures 10-11). Un puits se voit devant la maison (figure 11). L'inventaire de 1795 (cf. *supra*) semble indiquer que le manoir de Mezédern et ses dépendances étaient constitués par une maison à deux niveaux, avec une extension au sud (figure 9). On accédait à une grande cour fermée par deux entrées, une porte charretière et une porte piétonne (figure 11). Du côté nord de la maison se voyait un autre bâtiment, manifestement un ajout (figure 13). Un autre bâtiment résidentiel se trouvait au sud (figure 15). Le côté sud de la cour était fermé par une grange munie d'une porte charretière (figure 16). Ces structures se voient encore aujourd'hui ; elles ont récemment fait l'objet d'une restauration et ont été intégrées dans la résidence principale, où elles servent de pièces de réception supplémentaires. L'ancienne grange est aujourd'hui munie d'une cheminée apportée d'un autre site. En 1795, des écuries et des étables se trouvaient sur le côté nord de la cour ; les écuries de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui transformées en petite maison, leur ont sans doute succédé. Sur le côté est de la cour, face à l'allée d'honneur, se dresse le grand logis-porche. Cette description correspond aussi à l'aveu du 1<sup>er</sup> décembre 1682 (cf. *supra*), bien que ce document soit nettement plus bref.

Tous les éléments essentiels de la résidence principale apparaissent ainsi dans ces textes. L'inventaire de 1795 confirme le fait que l'essentiel de ce que nous voyons aujourd'hui sur le site était déjà en place : une cour fer-





Figure 14. – La maison manale vue du sud-ouest (état de 1981).

Cette image montre l'état de ce bâtiment lorsque le manoir était encore une ferme. Pendant les travaux récents cette façade a été modifiée (voir figure 15).

Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 15. – La maison manale vue du sud-ouest.

À gauche une annexe nouvelle, à droite la rangée de logement du XVI<sup>e</sup> siècle à nouveau relié à la maison manale. À noter la tourelle d'escalier, réhaussée (voir figure 14) et coiffée par une toiture plus aiguë. Les encadrements des fenêtres de l'étage datent de la rénovation de la Renaissance, probablement pendant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 16. – La rangée ouest, comprenant un logis secondaire (avec ancienne boulangerie au côté nord), suivie par l'ancienne entrée de la cour. Plus loin, l'ancienne grange, récemment transformée en pièce de réception au rez-de-chaussée, avec des chambres à l'étage

Cliché Gwyn Meirion-Jones

mée, la maison principale avec ses deux niveaux (figure 9), une autre maison semblable au sud (figure 16), une grange également au sud (figure 16), des étables et des écuries au nord (figure 12). Ces textes font aussi mention du logis-porche, appelé «pavillon à trois étages».

#### *La maison manale (principale)*

Nous avons examiné cette maison pour la première fois il y a vingt ans, lorsqu'elle était encore occupée par une famille paysanne. Au cours de la rénovation, intervenue voici peu, divers nouveaux éléments ont été ajoutés à la structure primitive, dont deux cheminées et une porte dans le mur de refend à l'extrémité de la salle basse. La maison était, à l'origine, une structure à deux unités, avec une salle basse au sud et une seconde pièce, sans doute une cuisine, à l'extrémité septentrionale (figures 9, 14, 15, 17-19). Au fil des temps, on fit divers ajouts au plan primitif (figures 17-19). Ce dernier se voit aussi à l'étage où, à l'origine, se trouvaient une salle haute (ou *grande chambre*) et une seconde chambre (figure 19). Comme nous l'avons déjà souligné (cf. *supra*), la cheminée monumentale de la salle basse porte les armes des Le Lagadec et des Vieux-Chastel ; ce blason ne peut que commémorer Guyon Le Lagadec et Marie du Vieux-Chastel, dont on sait qu'ils étaient en possession du manoir à la fin du xv<sup>e</sup> siècle (*supra*). La porte d'entrée est, en outre, de style flamboyant, ce qui s'accorde bien avec une data-

tion de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant. Dans la toiture placée au-dessus de la chambre septentrionale, se voit une ferme de charpente comprenant un poinçon chanfreiné destiné à être vu du dessous. Ceci signifie que, dans sa forme première, la chambre possédait une charpente apparente (il est d'ailleurs inconcevable que ceci ne soit pas également le cas de la salle haute). Ces trois éléments suffirent à placer cette maison de pierre dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Étant donné la présence des armes sur le manteau de cheminée, nous pensons pouvoir suggérer que nous avons ici une reconstruction d'une structure plus ancienne, à l'occasion du mariage de Guyon Le Lagadec et de Marie du Vieux-Chastel ou dans les années qui suivirent cet événement.

Il est certain que cette maison de la fin du xv<sup>e</sup> siècle fut modifiée par la suite. On tirera en effet argument de la présence de nombreuses fenêtres et d'une grande tourelle d'escalier, installée sur la façade arrière, des structures de ce type ne pouvant appartenir au xv<sup>e</sup> siècle. Il y a peu, la tourelle d'escalier contenait un escalier de bois en très mauvais état, datant probablement du xvii<sup>e</sup> siècle, et remplaçant presque certainement un escalier à vis de plus petit module, construit en bois ou en pierre. Les encadrements de fenêtres peuvent être datés de la même période. On a donc ici les indices d'une rénovation de grande ampleur, que nous ne pouvons dater avec précision. Nous avons noté, dans ce qui précède, que le statut de la famille s'était amélioré à cette époque, surtout d'ailleurs à l'époque de Guy Le Lagadec, qui mourut en 1621 (et de son fils, mort en 1688). En 1591, Guy avait constitué des fondations importantes en faveur de Saint-Melaine de Morlaix ; sa veuve, qui lui survécut vingt ans, le surpassa sur ce point. La rénovation de la maison manale de Mezédern fut donc peut-être opérée par Guy Le Lagadec ou par sa veuve. S'il est impossible de conclure du seul témoignage de l'architecture, nous penchons pourtant pour la première solution. Dans les premières décennies du xvii<sup>e</sup> siècle, on s'employa à rénover de nombreuses maisons médiévales en insérant des plafonds dans d'anciennes salles à charpente apparente et en apportant de nouveaux éléments de confort. C'est exactement ce qui se passa à Mezédern. L'étroit escalier à vis fut remplacé par un escalier plus large et plus gracieux – mais fait de bois – tandis que les fenêtres de la salle haute (ou *grande chambre*) étaient agrandies et encadrées dans le goût de l'époque (figures 9, 14, 15). C'est aussi à cette époque que la charpente apparente de la salle haute et de la chambre voisine fut masquée par l'insertion de plafonds/planchers (figure 19). Il faut toutefois noter que, lors de notre première visite de la maison, il n'existait aucun trace de la charpente originelle au-dessus de la chambre haute ; il est possible qu'elle ait été suffisamment pourrie au xvii<sup>e</sup> siècle pour qu'on décide de la remplacer. Telle est donc la structure qui a survécu, sans modification, jusqu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et que ses propriétaires rénovent aujourd'hui afin de la rendre habitable, selon les normes en vigueur au xxi<sup>e</sup> siècle.

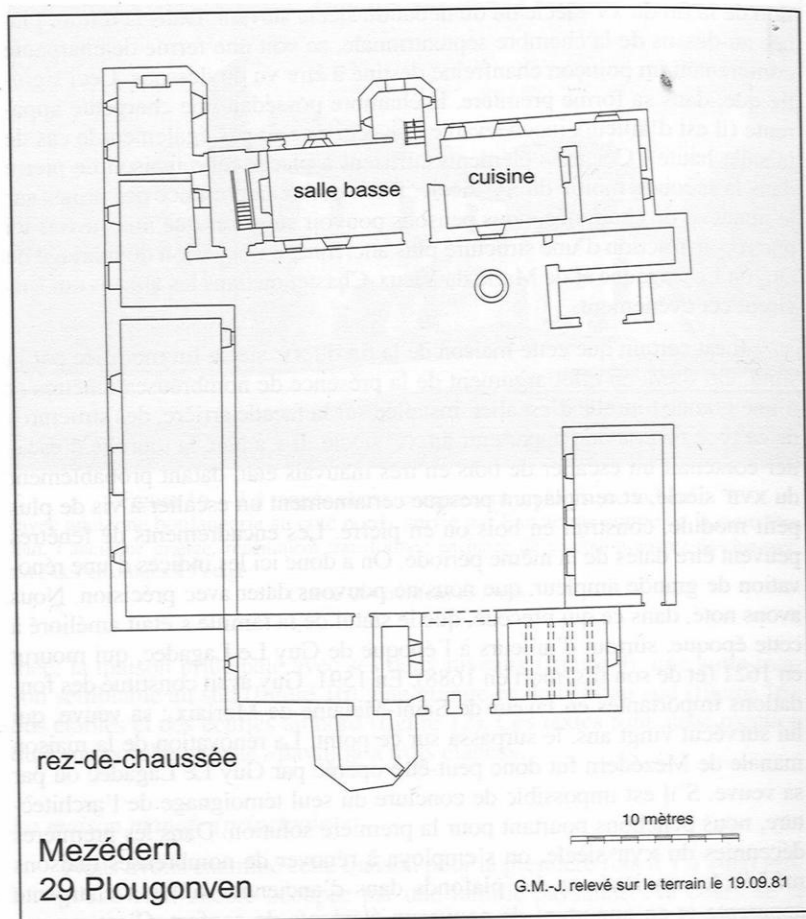


Figure 17. – Mezédern : plan du rez-de-chaussée de l'ensemble  
Relevé et dessin : Gwyn Meirion-Jones



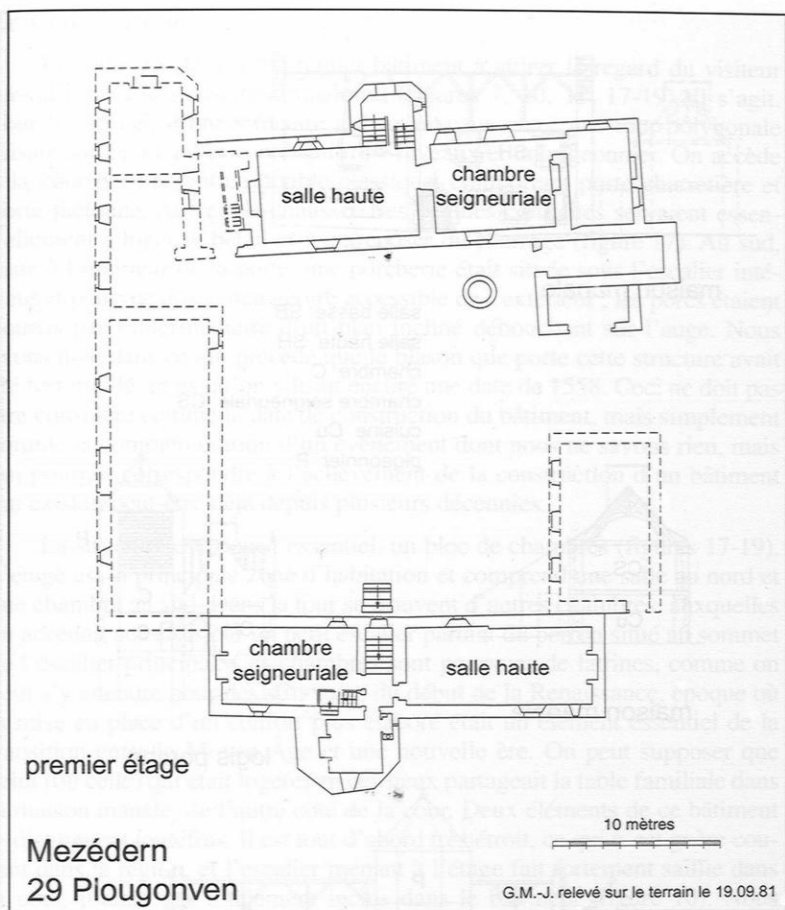


Figure 18. – Mezédern : plan du premier étage de l'ensemble  
Relevé et dessin : Gwyn Meirion-Jones

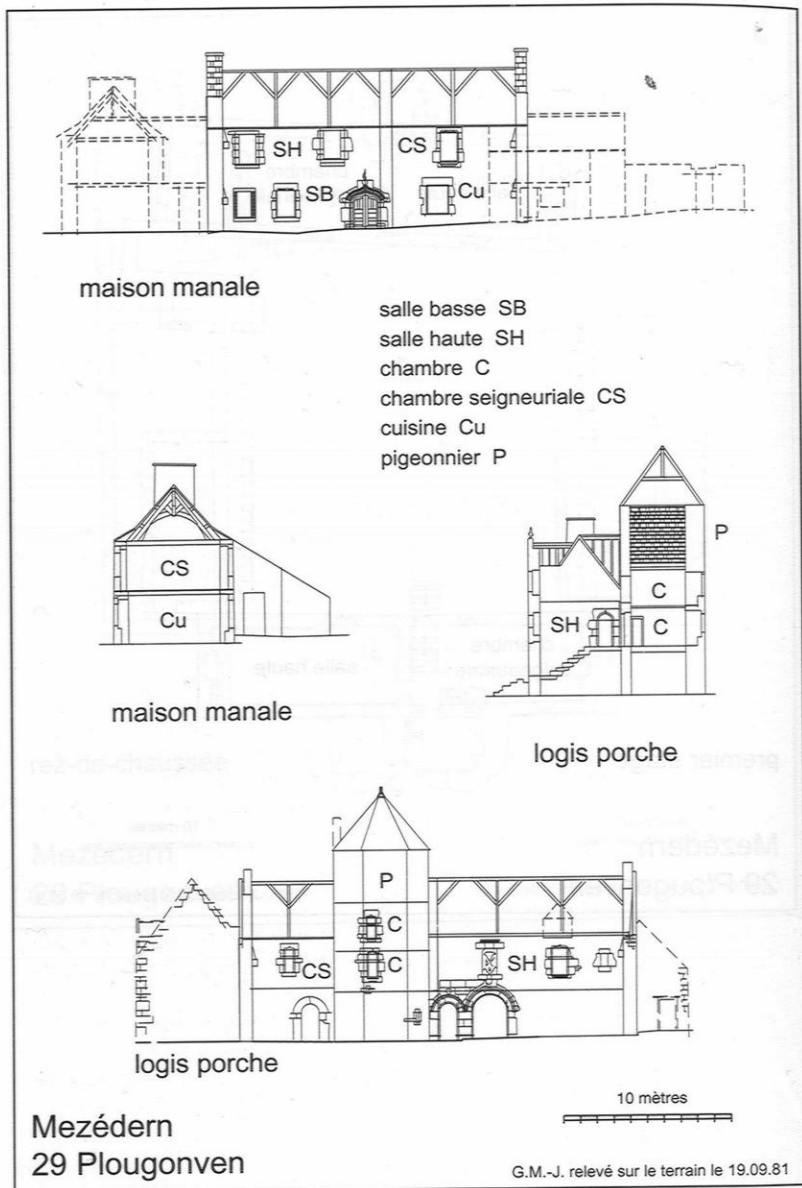


Figure 19. – Mezédern : coupes de la maison manale et du logis-porche  
Relevé et dessin : Gwyn Meirion-Jones

### *Le logis-porche*

Le logis-proche est le premier bâtiment à attirer le regard du visiteur lorsqu'il aborde l'ensemble manorial (figures 7, 10, 11, 17-19). Il s'agit, pour l'essentiel, d'une structure à deux niveaux, avec une tour polygonale faisant saillie à l'est et contenant trois niveaux et un pigeonnier. On accède à la cour par une entrée double classique, comportant porte charretière et porte piétonne. Au rez-de-chaussée, les cellules contiguës servaient essentiellement à loger le bétail et à entreposer du fourrage (figure 17). Au sud, juste à l'intérieur de la porte, une porcherie était située sous l'escalier intérieur et pourvue d'une mangeoire accessible de l'extérieur ; les porcs étaient nourris par l'intermédiaire d'un plan incliné débouchant sur l'auge. Nous avons noté dans ce qui précède que le blason que porte cette structure avait été fort mutilé, mais qu'on y lisait encore une date de 1558. Ceci ne doit pas être considéré comme la date de construction du bâtiment, mais simplement comme la commémoration d'un événement dont nous ne savons rien, mais qui pourrait correspondre à l'achèvement de la construction d'un bâtiment qui existait peut-être déjà depuis plusieurs décennies.

La structure est, pour l'essentiel, un bloc de chambres (figures 17-19). L'étage est la principale zone d'habitation et comprend une salle au nord et une chambre au sud. Dans la tour se trouvent d'autres chambres, auxquelles on accédait autrefois par un petit escalier partant du perron situé au sommet de l'escalier principal. Ces chambres sont pourvues de latrines, comme on peut s'y attendre pour des structures du début de la Renaissance, époque où la mise en place d'un confort plus élaboré était un élément essentiel de la transition entre le Moyen Âge et une nouvelle ère. On peut supposer que celui (ou celle) qui était logé(e) en ces lieux partageait la table familiale dans la maison manale, de l'autre côté de la cour. Deux éléments de ce bâtiment le distinguent toutefois. Il est tout d'abord très étroit, ce qui n'est guère courant dans la région, et l'escalier menant à l'étage fait fortement saillie dans la cour, n'étant pas totalement inclus dans le bâtiment (figure 10). Nous avons un autre exemple d'un escalier quelque peu bizarre dans le logis-porche du Bois Orcan (35 Noyal-sur-Vilaine), où l'on peut aisément montrer que le logis résulte de l'évolution d'un simple porche en logis-porche. Ici, à Mezédern, le logis-porche dépasse les limites de la cour enclose en direction du chemin périphérique menant au moulin et aux prairies ; de plus, la face interne de ce logis-porche porte les traces de multiples modifications. Nous pensons donc qu'ici aussi existait autrefois un mur muni d'une simple entrée donnant accès à la cour mais que, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, on décida sans doute – peut-être lors de l'achèvement de la maison manale – de remplacer le portail d'entrée par un logis-porche. On conserva le mur interne, mais sous une forme différente, le logis étant construit au-delà de celui-ci, l'ampleur de cette opération étant limitée par l'existence du chemin existant, fait qui explique l'étroitesse du bâtiment et l'existence de

cet escalier bizarre, faisant saillie dans la cour (figure 7). La tour polygonale abritant des chambres, on ne pouvait bien sûr y loger un escalier à vis. De plus le style Renaissance préférait les escaliers droits. Le bâtiment étant très étroit et la hauteur des pièces limitée, la porte menant à la salle et à la chambre et s'ouvrant sur le palier devait être située au centre de celui-ci. Au Bois Orcan on résolut ce problème en insérant un escalier de bois très raide, tandis qu'à Mezédern on préféra un escalier à la pente moins difficile, dont les éléments inférieurs firent donc nécessairement saillie à l'intérieur de la cour (figure 10). Il est probable que la construction du logis-porche dura de nombreuses années et que la date de 1558 ne fut gravée qu'après que le blason ait été placé au-dessus de la porte, à l'achèvement des travaux. Nous avons ici un splendide exemple de logis-porche breton, servant de bloc de chambres, soit pour un membre aîné de la famille, soit pour des visiteurs de haut rang.

### *La chapelle*

Nous sommes surpris de lire, dans un document cité ci-dessus, que l'on considérait, en 1796, que la chapelle était «toute neuve». Dans sa forme actuelle, elle est manifestement du XVI<sup>e</sup> siècle, même s'il n'est pas impossible qu'elle ait été en partie restaurée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, un peu plus de cent cinquante ans plus tard, elle n'avait plus de toit et tombait en ruines. Il est plus que probable que la chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle fut reconstruite à l'emplacement d'une structure antérieure. Elle est située, de manière très classique, à proximité de l'entrée du site, et témoigne ainsi d'une fondation ancienne. Monsieur et Madame Jack Meyer ont donné la priorité à la restauration de ce monument, qui atteste aujourd'hui leur foi et la réussite de leurs efforts (figures 20 et 21).

### *Le colombier*

Il est surprenant que, dans un domaine de cette importance, ne se voie aucune trace d'un colombier formant structure indépendante. Nous avons noté, dans ce qui précède, qu'à Mezédern le colombier est intégré dans le logis-porche ; il occupe l'étage supérieur de la tour polygonale faisant saillie du côté est du porche (figures 7, 18, 19). Cette disposition est connue ailleurs dans la région<sup>62</sup>, mais le nombre de colombes que pouvait abriter une telle structure est inférieur à ce que l'on pourrait attendre dans un domaine de cette importance.

<sup>61</sup> Voir *supra*.

<sup>62</sup> Sur le pigeonier, voir AMIOT.





Figure 20. – La chapelle, récemment restaurée à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur.  
Il y quelques années, il manquait la toiture et les arbres poussaient à l'intérieur.  
Cliché Gwyn Meirion-Jones



Figure 21. — La chapelle, récemment restaurée et meublée à l'intérieur.  
La toiture et la charpente sont entièrement neuves.  
Cliché Gwyn Meirion-Jones

### *Les allées d'honneur*

La principale allée d'honneur est celle conduisant de la route principale (Plougouven-Lannéanou) au manoir ; elle commence bien à l'est de cette route et s'achève devant le logis-porche. Nous avons montré, dans ce qui précède, que la période révolutionnaire s'était caractérisée par des actes de vandalisme, une confiscation des biens par les autorités officielles et une nette dégradation de la gestion du domaine<sup>63</sup>. Les domaines de Bretagne ne se sont ainsi, dans la quasi totalité des cas, jamais relevés des pires conséquences de la Révolution.

### *Le calvaire*

Les calvaires ou croix de chemin constituent un autre élément fréquent des ensembles manoriaux. Celui de Mezédern, à l'intersection de la route Plougouven-Lannéanou et de l'allée d'honneur, est daté de 1688 et a environ six mètres de haut (figure 22). Il portait un blason aujourd'hui illisible, sans doute martelé au cours de la Révolution. Ce calvaire fut restauré en 1852. Outre un Christ passablement abîmé, il porte les figures habituelles de Saint-Jean et de la Vierge<sup>64</sup>. On a ici un très bel exemple de calvaire de bord de chemin dans une région où de telles structures abondent dans le patrimoine architectural.

La résidence principale du manoir de la fin du Moyen Âge fut quelque peu modifiée au XVII<sup>e</sup> siècle (*infra*), sans doute par Jeanne Le Bihan, après la mort, en 1621, de son mari Guy Le Lagadec. Son fils, Jean Le Lagadec, décéda en 1688 à l'âge de 80 ans ; il contribua largement à la progression sociale de la famille et de son statut dans la région. Il est donc très probable que ce calvaire fut érigé, soit à la mémoire de Jean Le Lagadec, tout de suite après le décès de celui-ci, ou même à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, pour célébrer une longue existence. Quel meilleur mémorial pouvait-on imaginer pour un homme de cette trempe qu'un calvaire dressé à l'entrée de la demeure familiale ?

## Conclusion

Mezédern est l'un des meilleurs exemples d'un ensemble manorial de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du siècle suivant à être conservé dans la région. Il témoigne non seulement de la progression de la famille Le Lagadec dans la société du temps, cette richesse nouvellement acquise étant en partie investie dans des bâtiments de qualité, mais aussi de leur pré-

<sup>63</sup> Voir *supra*.

<sup>64</sup> CASTEL, 1980, p. 238.



Figure 22. – Le calvaire datant de 1688 fut restauré en 1852.

On y voit les statues habituelles de saint Jean et de la Vierge, mais celle du Christ a été décapitée. Il nous semble fort possible que le calvaire ait été construit soit en souvenir de Jean Le Lagadec immédiatement après sa mort, soit même à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

Cliché Gwyn Meirion-Jones



voyance et de leur habileté dans la gestion quotidienne et prévisionnelle de leur domaine. Les divers documents que nous avons cités fournissent des détails précis sur la richesse et la diversité d'un domaine seigneurial, prospère, mais de petite taille. Ils révèlent aussi le vandalisme et les confiscations officielles de la Révolution. Une succession de familles avait géré avec soin un domaine terrien. Mais depuis 1789, celui-ci, réduit à une simple petite ferme, n'a connu que le déclin et la décadence, avant d'être récemment sauvé par son nouveau propriétaire. Du côté positif, on notera néanmoins que ce sont justement cette décadence et ce déclin, venant s'ajouter à l'absence des capitaux nécessaires à l'amélioration du domaine et des bâtiments, qui ont permis la conservation presque parfaite de cet ensemble manorial, malgré la ruine partielle qu'il connut au début du siècle dernier. On ne peut donc que se réjouir de voir les nouveaux propriétaires de Mezédern redonner à ces bâtiments un peu de leur ancienne gloire, tout en les adaptant aux nécessités de l'existence du XXI<sup>e</sup> siècle.

GWYN MEIRION-JONES  
Université de Reading

MICHAEL JONES  
Université de Nottingham

#### REMERCIEMENTS

Nous avons eu, le 8 septembre 2001, le privilège de présenter et d'expliquer le manoir de Mezédern au congrès de Morlaix de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, et ce à l'invitation de sa présidente, Madame Catherine Laurent, FSA. La Société a été accueillie par Monsieur et Madame Jack Meyer, que nous remercions très vivement de nous avoir reçus à plusieurs reprises et qui ont eu la gentillesse de nous permettre de faire une étude détaillée du manoir et du site.

Cet article relève d'un projet de recherche multidisciplinaire à long terme, intitulé *The seigneurial domestic buildings of Brittany*, dont les deux auteurs britanniques sont les éléments principaux. Les encouragements et les aides, financières et autres, ont été essentiellement fournis par la British Academy, le Leverhulme Trust, la Society of Antiquaries of London, et nos institutions de rattachement, les Universités de Reading et de Nottingham. Nous les remercions tous pour leur soutien. Ce texte a été traduit de l'anglais par notre ami, le professeur Patrick Galliou, FSA, qui a apporté son talent habituel à cette tâche.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMIOT, C., 2001. «Les manoirs à tour-fuie dans les Côtes-d'Armor», *Bulletin monumental*, t. 159, 2001, p. 143-156.
- ASTILL, G., DAVIES, W., 1997. *A Breton landscape*, London : UCL Press.
- ASTILL, G., DAVIES, W., 2001. *Un paysage breton : de l'archéologie à l'histoire dans le sud de la Haute-Bretagne. Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, Suppl. X.
- CASTEL, Y.-P., 1980. *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Quimper: Soc. archéol. du Finistère.
- COUFFON, R., et LE BARS, A., 1988. *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper.
- FATY, [le Commandant], 1883. «Les hôpitaux de Quimper avant la Révolution de 1789», *Bull. Soc. archéol. du Finistère*, t. X, p. 307-322, 339-414, 419-496.
- JONES, M., MEIRION-JONES, G., GUIBAL, F., PILCHER, J. R., 1989. «The seigneurial domestic buildings of Brittany: a provisional assessment», *The Antiquaries Journal*, 69, 73-110.
- KERNÉVEZ, P., 1998. *Les mottes castrales du Finistère: de l'inventaire archéologique à l'interprétation historique*, Mémoire DEA, Université de Bretagne occidentale, Brest.
- KERNÉVEZ, P., 2001. «Châteaux et retranchements médiévaux du Trégor finistérien», *Saint-Jean-du-Doigt des origines à Tanguy Prigent. 2001. Actes du Colloque (23-25 septembre 1999)*, réunis par Jean-Christophe Cassard (*Kreiz 14, Études sur la Bretagne et les Pays celtiques*), Brest : CRBC, p. 29-57.
- LANGLE, Hubert de, 2001. *Généalogies entre Léon et Tréguier*, Versailles : Mémoires et Documents.
- LE GUENNEC, L., 1922. *Notes sur la commune de Plougonven*, Morlaix : Mouez ar Vro.
1968. *Nos vieux manoirs à légendes (Deuxième série). Vieux manoirs fortifiés, Léon, Tréguier, Cornouaille*, Quimper : Les Amis de Louis Le Guennec.
1975. *Nos vieux manoirs à légendes. Cornouaille, Léon, Tréguier*, Quimper : Les Amis de Louis Le Guennec [réimpression de l'édition originale de 1936].
1979. *Le Finistère monumental*, t. 1, *Morlaix et sa région*, Morlaix : Le Bouquiniste.
1986. *Plougonven. Étude archéologique, historique et ethnographique*. Réédition augmentée, Quimper: Les Amis de Louis Le Guennec.
- Le manoir*, 1993. *Le Manoir en Bretagne 1380-1600*, dir. Claude MIGNOT et Monique CHÂTENET, Paris : Les Cahiers de l'Inventaire, n° 28.
- MEIRION-JONES, G. I., CUNLIFFE, B. W., DAVENPORT, P., «Le village du XV<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle» dans CUNLIFFE, B., et GALLIOU, P., *Les fouilles du Yaudet, Ploulec'h, Côtes-d'Armor*. Vol. 1. *Le site et ses défenses*, à paraître.
- MORICE, Dom H., 1742-1746. *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 t., Paris.

NASSIET, M., 1991. «Signes de parenté, signes de seigneurie : un système idéologique (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)», *Mém. Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. 68, p. 175-232.

1993. *Noblesse et pauvreté. La petite noblesse en Bretagne XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bannalec: Imprimerie régionale, S.H.A.B., Archives historiques de Bretagne 5.

1998. «Dictionnaire des feudataires de l'évêché de Tréguier», *Mém. Soc. d'Émulation des Côtes d'Armor*, t. CXXVII, p. 3-76.

POTIER DE COURCY, P., 1986. *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, 6<sup>ème</sup> édition, 2 t., Mayenne : Imprimerie de la Manutention.

ROSMORDUC, le comte de, 1896-1905. *La noblesse de Bretagne devant la chambre de la Réformation, 1668-1671*, 4 t., Saint-Brieuc.

SCOUARNEC, M., 1998. *Les manoirs des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> [siècles] du canton de Plouigneau*, Université de Bretagne occidentale, Mémoire de maîtrise.

TRÉPOS, P., 1964. «Le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc (pour son cinquième centenaire)», *Annales de Bretagne*, t. LXXI, p. 501-552.